



© Bakamé

>>> Éditrice par le hasard des choses

Comment suis-je devenue éditrice ? Par le hasard des choses. En 4^e année de l'école primaire, quand notre maîtresse (une religieuse) nous lisait des histoires africaines (des contes rwandais je connaissais déjà quelques-uns) je me sentais transportée dans un endroit inconnu mais peu à peu familier grâce à cet objet magique qui est le livre. Le livre me fascinait, m'intriguait. Il restait mystérieux et inaccessible.

Ce n'est que plus tard pendant mes études, 7 ans d'Humanités et 2 ans à l'Université en Faculté de Lettres, que j'ai eu le plaisir de toucher, comprendre et utiliser le livre. Il est devenu un trésor. Avec lui je découvre, je m'informe, je communique, je m'évade. C'est un ami.

Après le génocide qui a ravagé le Rwanda en 1994, il était de mon devoir d'aider les survivants de cette guerre atroce. Aider les nombreux orphelins et d'autres enfants traumatisés par la guerre à retrouver le sourire, le goût à la vie fut l'intention à l'origine des Éditions Bakamé dont l'objectif principal était, est toujours, de donner aux enfants et aux jeunes de bons livres de lecture basés sur la culture rwandaise. Comme il n'y avait pas en 1995 et même avant au Rwanda une maison d'édition de littérature de jeunesse, j'ai rencontré beaucoup de difficultés pour trouver des gens compétents dans le domaine éditorial. Il fallait apprendre moi-même. Et là débuta ma carrière d'éditrice.

J'ai passé des journées d'apprentissage à l'OSL, l'Œuvre suisse de littérature de jeunesse, maison d'édition qui a une expérience de plus de 75 ans, pour apprendre comment fonctionne une maison d'édition, comment la gérer, comment concevoir le programme éditorial, quels thèmes choisir, pour quel âge, comment faire des contrats avec les auteurs et les illustrateurs, imprimer les livres... Ensuite j'ai suivi des séminaires, participé à des congrès, visité les Foires de livres de jeunesse. Et dernièrement j'ai eu le plaisir de participer à un cours destiné aux professionnels du livre à l'Université Stanford à San Francisco en Californie, États Unis. Tout au long de cet apprentissage je mettais en pratique ce que j'apprenais.

Ma formation fut donc informelle, je me suis investie dans le domaine de la littérature de jeunesse par amour pour les enfants et par conviction. Les livres apportent beaucoup dans le développement et l'éducation de l'enfant. Mais c'est un travail dur, il faut savoir se donner, il faut être créatif, innovateur et savoir prendre des risques. Parce que au Rwanda comme dans beaucoup de pays africains, nous n'avons pas de prédécesseurs.

Agnès Gyr-Ukunda

Directrice des éditions Bakamé

>>> Se former au métier de libraire au Proche Orient et en Afrique francophone

La librairie est-elle le maillon faible de la chaîne du livre en Afrique francophone et au Proche Orient ? On serait tenté de le croire à considérer les jugements entendus à l'encontre d'une profession dont l'image est souvent associée à celle d'un simple commerce de livres, pour l'essentiel scolaires : être libraire, c'est être marchand de livres ; c'est exercer une simple activité de commerce ; une activité plus qu'un métier auquel on accède librement, sans diplôme spécifique pour peu qu'on en ait l'opportunité (une affaire de famille) et les moyens (si l'on songe à créer sa propre librairie). Pour peu surtout qu'on en ait la vocation. En librairie, la vocation vaut tous les diplômes. La question de la formation vient après...

La formation ? Quelle formation ? Bien sûr, s'il s'agit de recruter un libraire, vendeur ou responsable de rayons, on sera attentif au profil du candidat, à son bagage culturel et à son niveau d'études. Il y a ici autant de profils que de types de librairies. En fonction des pays, selon l'importance du réseau de librairies ou encore la taille des entreprises, les niveaux de recrutement différent. Mais de manière générale, on constate que dans la librairie tous les profils sont autorisés. Cursus universitaire, école de commerce, formation en comptabilité, sont les profils les plus courants. Mais la question qui se pose ici est bien celle de la formation spécifique au métier de libraire. Et de ce point de vue, la quasi-totalité des libraires vous diront, au Maroc comme au Mali, au Liban comme au Togo, qu'ils ont appris le métier sur le tas. Ils se sont « autoformés ». Une réalité que les libraires du Sud partagent avec leurs confrères en France ou en Europe. À ceci près qu'il existe dans les pays du Nord des organismes pour se former. L'INFL (Institut National de Formation de la Librairie) en France par exemple ou encore la célèbre école des libraires de Francfort (die Buchhändler Schule) dont le diplôme est

souvent exigé pour postuler dans une librairie allemande. Mais dans combien de pays en Afrique francophone ou au Proche Orient existe-t-il de telles structures ? Ou plus simplement des possibilités de se former au métier de libraire ? Petit inventaire des solutions existantes.

Côté structure, le **CAFED** (Centre africain de formation à l'édition et à la diffusion) est l'organisme le plus souvent cité. Ce programme de l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie) basé à Tunis, a pour vocation première de répondre aux demandes de formation continue (donc des professionnels en activité) dans les métiers de l'édition. Pendant longtemps, le CAFED a proposé également des cycles destinés aux libraires. Nombre de responsables de librairies ont pu suivre ainsi des formations couvrant tous les aspects du métier. Les sessions d'une durée de deux ou trois semaines regroupaient des libraires de toute la zone. Toutefois, depuis quelques années, le CAFED a recentré son activité sur le domaine de l'édition (l'édition électronique, le secrétariat d'édition par exemple).

Dans quelques pays, des **filiales universitaires** spécialisées sur les métiers du livre ont pu voir le jour. Au Liban (Université Saint-Joseph à Beyrouth) comme au Maroc (Faculté Mohamed V de Rabat), des tentatives pour créer, sur le modèle des filiales françaises, des formations diplômantes aux métiers du livre ont connu un sort inégal. Les enseignants ont pu regretter le manque d'implication des professionnels, les étudiants, l'absence de perspective d'emploi, les professionnels, l'inadéquation de la formation proposée à la réalité de la librairie... et à leurs